*Islamologiques*, XVIII, 1982, p. 105-115. Mais cela eût dépassé de beaucoup le cadre d'un livre sur Ša'rānī, dont il est évident par ailleurs qu'il est riche des renseignements les plus divers et qu'il fournit la meilleure étude sur cet auteur en tant que personnage social, dont nous disposons aujourd'hui.

Jean-Claude GARCIN
(Université de Provence)

Antoine ABDEL NOUR, *Introduction à l'histoire urbaine de la Syrie Ottomane (XVI^e^-XVIII^e^ siècle)*. Beyrouth, Publications de l'Université Libanaise, 1982, XVIII-422 p.

Le livre d'Antoine Abdel Nour est le résultat d'un projet ambitieux, écrire un travail global sur les villes de Syrie et de Palestine à l'époque ottomane alors que les monographies sur les villes concernées n'existent pas toujours, même pour les plus importantes (c'est le cas de Damas), et alors que les sources fondamentales sont seulement en cours de dépouillement. Ce double problème explique que le livre d'A.A. ne soit qu'en partie à la hauteur de cette ambition, quelles qu'en soient les qualités.

Cette étude repose sur une information étendue : la bibliographie des ouvrages imprimés est imposante, et complète pour l'essentiel. L'auteur a fait largement usage des sources consulaires et il a procédé au dépouillement des documents d'archives dont l'utilisation a commencé il y a une vingtaine d'années, dans la ligne des travaux pionniers de Barkan et de Shaw. A.A. a eu recours aux archives des Tribunaux (*Maḥkama*), en particulier pour Alep et pour Ṣaydā (fruit d'une étude antérieure). Il a consulté les recueils des Firmans impériaux (*Awāmir sulṭāniyya*). Il a étudié des documents de waqfs. Il n'a pas travaillé dans les archives d'Istanbul, mais la très regrettable politique de « rétention d'archives » qui a été longtemps de règle en Turquie excuse cette lacune.

Une information aussi riche, variée et à certains égards nouvelle, explique l'intérêt du livre de A.A. et l'importance des résultats obtenus. Les conclusions générales, — remise en cause des schémas traditionnels concernant le bilan ottoman, habituellement considéré comme très négatif, meilleure appréciation du rôle de l'Occident, probablement plus marginal qu'on ne l'a dit (sur la base de l'utilisation d'une documentation trop exclusivement occidentale : archives consulaires et récits de voyages) — paraissent tout à fait fondées : elles s'inscrivent dans un processus de révision de l'histoire des pays arabes à l'époque ottomane qui est actuellement en cours aussi bien dans les pays arabes qu'en Occident.

Des résultats importants apparaissent dans cette étude. Sur Alep, en particulier, l'auteur présente des analyses détaillées et fines et remet, à juste titre, en question les conclusions très négatives de Sauvaget (qui étaient d'ailleurs contredites par son exposé même sur cette métropole). Les indications qui sont données sur l'évolution de la ville du XVI^e^ au XVIII^e^ siècle sont solides (pages 66-72). Le tableau général de la vie urbaine en Syrie, et la description de ses manifestations sont présentés d'une manière convaincante. Pour l'ensemble de la Syrie, l'auteur expose avec clarté l'évolution du grand commerce, son rôle réel, et sa conception du déplacement du centre de gravité urbain vers l'ouest, vers la côte, est bien argumentée. Pour l'ensemble de la

BCAI 1 (1984) A. Abdel Nour: Introduction à l'histoire urbaine de la Syrie Ottomane (XVIe-XVIIIe s.), recensé par A. Raymond
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

période, A.A. définit une croissance urbaine qui semble correspondre à une réalité, même si elle n'est pas conforme aux idées reçues (et transmises). Le bilan qu'il propose de l'administration ottomane paraît lui aussi équitable.

Dans tout cela cette recherche confirme à peu près ce que l'on savait déjà (ou qu'on entrevoyait) dans d'autres régions, et d'autres villes (par exemple Le Caire). S'agissant d'une région aussi importante que la Syrie historique, avec des villes aussi considérables que Damas et Alep, les résultats du travail de A.A. ont un grand poids et ils permettront de rectifier profondément la connaissance que nous avons de ces provinces, à cette époque. Le livre d'A.A. est intelligent, utile et novateur : il justifie tout à fait les conclusions très favorables du jury auquel il a d'abord été soumis comme thèse d'Etat, en 1979, à l'Université de Paris IV (D. Chevallier étant le directeur de thèse).

Cet ensemble de qualités (auxquelles on doit ajouter la précision et la clarté de la langue, et une excellente présentation technique), et cette appréciation très positive ne signifient pas que l'ouvrage d'A.A. ne doive pas faire l'objet de quelques critiques.

L'auteur a voulu embrasser l'ensemble de la Syrie historique (*Bilād al-Šām*). Les limites de son information l'ont en fait amené à concentrer son attention sur la Syrie et le Liban. La Palestine (et en particulier Jérusalem) est peu présente dans son livre qu'il aurait peut-être dû limiter en conséquence.

J'ai dit plus haut l'intérêt et la nouveauté de certaines des sources utilisées par A.A. Cette recherche est cependant restée lacunaire. Pour ce qui concerne par exemple l'habitat à Alep, les dépouillements se sont limités à un registre pour le XVII$^{e}$ (années 1625-1637) et à trois pour le XVIII$^{e}$ (années 1752-1757), et en fin de compte à 200 transactions et 300 transactions. Bien que A.A. estime cet échantillon « suffisamment représentatif » (p. 96), toutes les garanties ne paraissent pas réunies pour qu'on puisse en avoir la certitude, ni en ce qui concerne le nombre ni en ce qui concerne le caractère représentatif des échantillons. Pour arriver à une connaissance statistiquement fondée des villes les dépouillements devront être étendus et généralisés (en dehors d'Alep seuls Ḥamā et Ṣaydā ont fait l'objet de telles recherches).

Une étude globale de l'ensemble des problèmes urbains pour une région aussi vaste et une période aussi longue est fatalement aléatoire, même si on suppose qu'il est possible de généraliser à partir de cas concrets pris dans celles des villes où l'information existe. Le risque est grand de généraliser abusivement et de rester à la surface des choses. Le livre de A.A. prend parfois, inévitablement, l'allure d'un *patchwork*.

L'évolution politique générale de la région, la structure socio-économique des populations étudiées ne sont pas prises en considération, ce qui gêne le développement de l'investigation urbaine qui manque d'un support solide.

A.A. critique, à juste titre, le caractère trop exclusivement archéologique de beaucoup d'études urbaines. Mais on souhaiterait que sa recherche ait été davantage fondée sur un travail de terrain dont J.C. David a montré l'efficacité à Alep. L'absence de plans de villes rend plus sensible encore cette orientation du travail hors de la réalité concrète des villes.

Enfin, dans un livre à bien des égards novateur, on aurait aimé que A.A. remette en cause certains stéréotypes : par exemple l'idée que la « maison arabe » se réduit au seul modèle de la maison à cour (p. 126 et suivantes), conception qui devrait être nuancée (d'ailleurs l'auteur

BCAI 1 (1984) A. Abdel Nour: Introduction à l'histoire urbaine de la Syrie Ottomane (XVIe-XVIIIe s.), recensé par A. Raymond
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

mentionne judicieusement le *ḥawš*, pp. 130-135, qui ne s'inscrit pas dans ce schéma); ou encore l'idée qu'il n'y a pas de ségrégation à base socio-économique dans la ville arabe (p. 165) qui est contredite par les recherches de David, que mentionne A.A. Tout aussi contestable est l'hypothèse (cette fois contraire à l'opinion courante) qu'il n'y avait pas de ségrégation stricte des communautés minoritaires (p. 170), affirmation qui paraît contredite par l'examen du cas d'Alep (p. 174).

Ces réserves présentées, je veux dire l'importance et l'intérêt d'un livre où abondent les études précises et les aperçus intéressants. Le premier chapitre « Les hommes et le poids démographique des villes » (pp. 35-87) est un des plus riches, et les conclusions sur la population des villes et sur son évolution paraissent tout à fait judicieuses. Il s'agit d'un problème essentiel, car il conditionne les conclusions que l'on peut formuler sur l'histoire des pays arabes durant ces trois siècles. Cette approbation globale des résultats ne m'amène pas pour autant à ratifier la critique vigoureuse à laquelle A.A. soumet les tentatives faites pour évaluer la population des villes en l'absence de statistiques, et en particulier les miennes (A.A. me cite inexactement et confond les références).

Le chapitre II, « L'habitat à Alep » (pp. 91-124), comporte des développements d'un grand intérêt et il montre, en particulier, combien la maîtrise des sources fondamentales (documents des Tribunaux) est importante : les descriptions précises d'A.A. doivent beaucoup de leur vigueur à la documentation de première main qu'il a pu rassembler sur ce sujet. Le chapitre III, « Une conception unique de l'habitat » (pp. 125-136), est moins dense : des études de terrain et l'utilisation de documents de waqfs auraient permis de l'étoffer. Le chapitre V, « Solidarités et cloisonnements » (pp. 155-180), soulève des problèmes fondamentaux et propose des réponses qui, je l'ai dit, ne paraissent pas toujours satisfaisantes.

La question de l'équipement, de la gestion et du ravitaillement des villes (chapitres VI et VIII pp. 183-253) fait l'objet de développements judicieux, et d'autant plus intéressants que ces problèmes sont souvent négligés : voir le problème du ravitaillement des villes, ou celui de l'approvisionnement en eau (pp. 193-205). En ce qui concerne l'administration des villes et le rôle respectif des autorités d'Istanbul, des autorités locales (pachas, dirigeants des milices), et des communautés (professionnelles, confessionnelles et ethniques, géographiques), l'auteur ne peut guère que poser les problèmes, en l'absence des dépouillements d'archives qui permettront peut-être de les résoudre (voir ce qu'il écrit, p. 187, à propos des interventions du gouvernement central).

Le livre s'achève sur une étude des « Réseaux et territoires urbains » (chapitres VIII à XII, pp. 257 à 297) où abondent les notations utiles sur les fonctions des villes (257-258), sur l'importance, en somme marginale, du commerce de l'Occident par rapport aux courants intérieurs (p. 265), sur le déplacement des centres d'activité (pp. 270-1), sur Tripoli (pp. 305-316), sur Ḥamā (pp. 316-325), ville qui a bénéficié des excellents travaux de ʿAbdul Wadūd Yūsuf (= Barġūt), sur les rapports entre villes et campagnes, avec une discussion de la théorie sur l'antagonisme citadins-ruraux développée par Weulersse (pp. 367-372).

Cette analyse montre assez que, en dépit de quelques lacunes, de quelques erreurs et de quelques formulations excessives, qui sont des péchés de jeunesse, il s'agit bien d'un livre important. Antoine Abdel Nour était certainement un des chercheurs les plus doués de sa génération dans

BCAI 1 (1984) A. Abdel Nour: Introduction à l'histoire urbaine de la Syrie Ottomane (XVIe-XVIIIe s.), recensé par A. Raymond
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

le monde arabe et beaucoup devait être attendu de cet historien libanais dont d'autres publications avaient montré également la maîtrise. Cette carrière qui s'annonçait brillante a, hélas, pris fin brutalement, quelques mois après la parution de ce livre : le 25 juin 1982 Antoine Abdel Nour a été tué à Bhamdoun, au Liban, par des soldats de l'armée israélienne. Rien ne peut atténuer la peine et l'amertume que je ressens aujourd'hui en rendant compte d'une œuvre que la sauvagerie des hommes a définitivement interrompue.

André RAYMOND
(Université de Provence)

Karl K. BARBIR, *Ottoman Rule in Damascus, 1709-1758*. Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 1980. XIX-216 p.

Ce livre est la publication de la thèse soutenue par K. Barbir à Princeton. Il est une illustration de la qualité des études qui se développent aux Etats-Unis sur la période ottomane et dont témoignent beaucoup d'autres travaux, publiés ou non.

Dans un cadre inévitablement restreint (l'étude elle-même occupe 180 pages), l'auteur s'efforce de développer la thèse centrale suivante : la notion de « déclin » de l'Empire ottoman, qui en effet a sous-tendu la plupart des recherches menées sur cette période, doit faire l'objet d'un réexamen; en ce qui concerne plus particulièrement la Syrie (province de Damas), K.B. avance l'idée que, entre 1708 et 1758, les Ottomans se sont efforcés de rendre vitalité à leur administration dans trois domaines essentiels, gouvernement de la province, contrôle des groupes locaux, réorganisation du pèlerinage annuel (*ḥağğ*). Après 1757 (année d'une attaque en règle de la caravane du pèlerinage syrien par les bédouins), ce programme cessa de fonctionner et une nouvelle phase commença dans l'histoire de la Syrie.

L'idée générale de la nécessité de revoir de plus près l'histoire des provinces arabes sous les Ottomans paraît saine (le recul de l'Empire ne signifiant pas nécessairement un déclin local dans tous les domaines), mais le découpage chronologique avancé pose un problème. Si 1708 marque en effet une date importante, puisque le gouverneur de Damas prend désormais en charge le pèlerinage chaque année, il n'est pas aussi certain que la date finale de 1758 soit le terme d'une politique, comme le veut l'auteur. Après le désastre de 1757 la situation est redressée par Abdallah Pacha Çeteci, et c'est peut-être plus tard qu'il faut chercher la coupure essentielle durant le XVIII[e] siècle.

Dans le cadre qu'il s'est fixé, K.B. évoque une série de problèmes regroupés en trois grands thèmes. Dans le premier chapitre (pp. 13-64), il étudie le changement dans l'organisation du gouvernement à Damas et la réorganisation de la structure du pouvoir local. Le point essentiel est le fait que le Pacha a désormais pour fonction principale de conduire la caravane du pèlerinage syrien, ce qui le tient éloigné de Damas pendant plusieurs mois. K.B. lie à ce changement le déclin relatif dans la mobilité des gouverneurs et le renforcement de la centralisation qui devaient leur permettre de concentrer leur activité sur la province. Dans cette perspective, l'établissement du monopole de la famille des ʿAẓm sur le pouvoir à Damas (avec le long « règne » de Asʿad Pacha, de 1743 à 1757) ne doit pas être interprété comme un signe de l'affaiblissement du

BCAI 1 (1984) A. Abdel Nour: Introduction à l'histoire urbaine de la Syrie Ottomane (XVIe-XVIIIe s.), recensé par A. Raymond
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net